

Adam
Léonni

L'OMBRE D'UNE VIE



Un réveil magnifique

Lors d'un beau matin de juin, je me réveillai de bonne heure. Les rayons du soleil commençaient à percer à travers les lames ajourées du volet. A côté de moi, Marie dormait encore à poings fermés. Je me retournai doucement sur le côté afin de pouvoir la contempler dans son sommeil. Elle était ravissante, ses magnifiques cheveux blonds commençaient à refléter les quelques rayons du soleil qui tamisaient la chambre. Elle était allongée sur son côté droit et avait ses deux mains sous sa joue. Sa peau blanche, si pure, me donnait envie de lui caresser la joue. Ses épaules étaient douces et menues. Vêtue d'une nuisette en soie, je pouvais profiter d'une vue resplendissante sur la naissance de ses seins. Quelle vue merveilleuse, elle me faisait penser à l'image du Mont-Blanc mais caché sous un léger manteau nuageux, telle la nuisette sur la poitrine de Marie. Ses lèvres étaient pulpeuses et aussi douces qu'une fleur de coton. Son nez fin donnait à son visage une symétrie quasi parfaite. C'est clair,

Marie était simplement sublime.

Le temps s'écoula sans vraiment que je m'en rende compte et doucement Marie se réveilla. Elle ouvrit les yeux et eut immédiatement un sourire merveilleux et un regard amoureux.

– Bonjour Ange...

– Bonjour Marie...

– Ça fait longtemps que tu es réveillé ?

– Je ne sais pas, quand je te regarde le temps ne s'écoule pas, le temps ne s'écoule plus...

Doucement Marie se rapprocha de moi et m'embrassa langoureusement. Ses baisers étaient d'une douceur absolue. Je lui caressai la joue et nos yeux baignèrent dans le regard de l'autre. Ce moment de communion intense fut subitement interrompu par la sonnerie du réveil. Il était 5h45.

– Oh non déjà ! Tu as une journée chargée aujourd'hui ?

– Oui je dois aller à Paris, heureusement que ce n'est qu'une fois tous les trois mois ! Et toi tu as beaucoup de patients en consultation aujourd'hui ?

– Ça va, trois le matin et quatre l'après-midi.

– Oh purée je dois me grouiller, le taxi vient me chercher dans quinze minutes...

– File à la douche, je te prépare le petit déjeuner pendant ce temps là !

Nous nous regardâmes et Marie enroula ses bras autour de mon cou et m'adressa un inoubliable : « je t'aime toi ! ». Je lui répondis par un regard qui

signifiait la même chose ; le message des yeux est bien plus fort que le message des mots.

Marie est psychothérapeute clinicienne.

Tut, tut !!!

– Voilà ton taxi, il exagère de klaxonner comme ça !

– Tu as raison, je vais rouspéter. Bisous joli cœur !

Marie s'approcha de moi et m'embrassa tendrement.

– A ce soir oh jolie Marie !

– A ce soir Monsieur, et gaffe aux Parisiennes !

Un voyage en taxi atypique

Je montai dans le taxi.

– Bonjour Raymond !

– Bonjour Monsieur, ça roule ?

– Bin non hein : on est encore à l'arrêt...

– Ah v'là l'comique !!! », Raymond rit.

– Hé Raymond j'ai un service à vous demander...

– Tout ce que vous voulez, Monsieur.

– Est-ce que vous pouvez éviter de klaxonner quand vous arrivez ?

– Pas d problème, je vous appellerai avec mon système dents bleues... blue tooth : moderne hein l'taxi !

– Ça va les affaires en ce moment ?

– Couci-couça, on en a raz la gueule des charges sociales ! Je vous mets un peu de zik'mu ?

– Volontiers, vous avez quoi ?

– Maître GIMMS, Subliminal : ça déchire sa race, ça vous va ?

– Parfait !

Le taxi roula tranquillement et s'engouffra sur

l'A16 en direction de Calais – Fréthun. Nous étions à une allure normale lorsque soudain un homme traversa sur l'autoroute. Le taxi freina à fond et évita de peu la collision.

– Nom de dious, on a failli le transformer en crêpe celui là !

– C'est clair, j'ai eu peur !

– Ah mon avis, moins que lui ; il a vu arriver à fond les ballons une grosse Mercedes tous feux allumés droit sur lui ; il a du faire dans son froc !

– Mais qu'est-ce qu'il peut bien faire là ?

– C'est un migrant, ils se servent de l'autoroute comme repère pour se rapprocher de Calais pour rejoindre l'Angleterre.

– C'est vrai qu'ils sont nombreux les migrants à Calais, ils fuient la misère chez eux pour retrouver la misère chez nous. Ils ont beau fuir mais l'ombre de leur vie les suivra toujours.

– C'est pas faux, répondit Raymond.

Le taxi prit la sortie Calais Fréthun et se dirigea vers la gare TGV. Il me déposa au pied de la gare.

– Bonne journée Monsieur, à ce soir à 20h52.

– Oui à ce soir, bonne journée Raymond.

On ne choisit pas son voisin de train !

Je sortis mon e-billet, voiture 1 place 52, place duo. Je regardai le panneau indicateur de la voie : voie n°1. Aucun retard annoncé : « purée c'est pas possible, ce n'est pas un train SNCF ». Quinze minutes à patienter, j'allai chercher le journal pour m'occuper dans le train.

TuuuuuuT voilà le train.

Criiiiiiii : que c'est pénible ce bruit de frein là, à t'arracher les tympans. Ah voilà la voiture n°1 qui s'arrêta presque à ma hauteur... Pchitttt, ouverture des portes. Je montai dans le train et m'installai à ma place. Biiiiip, fermeture des portes, nous voilà partis pour Paris. Je commençai à lire mon journal : que des mauvaises nouvelles : affaires politiques, chiffres records du chômage, faits divers : un mari tue sa femme et ses enfants... Quelle drôle de vie que celle de l'homme moderne. Le train fit un arrêt en gare d'Arras.

Une femme d'une cinquantaine d'années s'installa devant moi. Elle était brune couleur corbeau, jupe courte, trop courte et un chemisier blanc avec les

boutons ouverts bien en deçà de la naissance de ses seins. Ses seins étaient galbés, elle avait sûrement recours à l'artifice du push-up de chez wonderbra !

– Bonjour Monsieur, vous pouvez m'aider à monter ma valise s'il vous plait ?

– Bonjour Madame, je vais vous aider...

Je pris sa valise et la rangeai dans le logement au dessus des sièges.

Elle se pencha vers moi la moitié de ses nichons à l'air, et me caressa la main en me disant :

– Merci Monsieur, vous allez à Paris ?

‘Oh purée elle va me faire chier celle là, elle est habillée comme une pute, ça tombe c'est une cougar ! Gaffe à toi Bibi !’

– Non je vais à Calais !

– Mais le train vient de Calais !

– Excusez moi d'être direct, Madame, mais je prends le train pour voyager, pas pour faire la causette...

– Vous n'êtes pas obligé d'être désagréable !

– Ah mais je ne me force pas...

‘Voilà comme ça elle va pas m'emmerder, le temps qu'elle fait la gueule, elle la ferme !’

Je me replongeai dans le journal et parcourus la rubrique Finances où l'on a le cours de la veille des principales actions. CAC 40 : « oh yes + 3% en 1 semaine, excellent ! »

Elle me fit du pied et écarta les jambes : elle n'avait pas de culotte !

– Vous vous intéressez à la bourse ? me souffla-t-elle avec une voix d'allumeuse...

Je lui jetai un regard froid et ne répondis rien. Mon téléphone vibra, c'était un SMS de Marie.

SMS de Marie : « hello, je suis à la clinique et me prépare pour ma première consultation. Je pense à toi et te trouve trop canon dans ton costume. Oh toi tu me plais ! »

A la lecture du message de Marie mon cœur se réchauffa.

– C'est votre femme qui vous envoie un SMS ? me demanda la voyageuse.

Je lui jetai un regard sombre et répondis à Marie.

SMS pour Marie : « Marie, j'ai bien pris le train. J'ai adoré ton baiser avant de prendre le taxi. Oh toi Marie, que tu me plais ! Au fait j'ai besoin de tes conseils de Docteur Maboul... »

SMS de Marie : « Ah dis-moi... »

SMS de Ange : « Y a une morue devant moi, style vieille pute, elle me drague, je l'ai cassée mais elle insiste ! »

SMS de Marie : « oh pauvre petit chou, pour une fois que tu te fais draguer (ça c'est pour te punir de plaie). J'ai une idée, dit lui que ta femme lui demande de ranger son nichon qui dépasse de son chemisier et de mettre une culotte car quand elle écarte les jambes, avec l'aération il y a des odeurs de moule pourrie : c'est dégueulasse ! Je t'aime... »

A la lecture du SMS de Marie je me marrai tout seul.

– Je ne sais pas ce que vous a écrit votre femme mais c'est efficace...

– Elle m'a dit de dire à ma voisine de train de ranger son nichon qui passe du chemisier et de mettre une culotte parce qu'avec l'aération du train ça pue la vieille moule pourrie !

– Oh je suis outrée !

La voyageuse changea de place...

Les mecs à proximité étaient écroulés de rire et les nanas me fusillaient toutes du regard.

'Oh purée, Marie est trop forte, en un coup de maître elle a réussi à me faire détester de toutes les belettes du train. Ce soir je lui dirai : t'es trop forte !

La joie du métro Parisien

Notre train arriva en gare de Paris Nord son terminus. J'avais déjà préparé mon ticket de métro et fus un des premiers passagers à descendre du train. Je me dirigeai vers le cœur de la gare pour chercher la ligne 4 du métro. Je m'engouffrai dans les escalators avec une horde de parisiens enragés. Il y avait énormément de monde, on aurait dit une véritable fourmilière. Je passai mon ticket de métro et entendis un « TUT !!! » et vit la couleur rouge : le ticket ne passait pas. J'avais déjà plusieurs parisiens derrière moi enragés comme des pitbulls prêts à me bouffer la gueule parce que je bloquais le passage. Je me dégageai de l'espace du tourniquet et cherchai dans mon portefeuille un nouveau ticket.

'Hé merde, c'était mon dernier ticket. Voie A, le faire changer à un guichet, voie B acheter un carnet de ticket à un automate. Au guichet, il y avait une dizaine de personnes avant moi, à la borne automate, il y avait

le double de personnes. Oh purée, t'as pas encore commencé à bosser que t'as déjà les nerfs à vifs. Bon Bibi tu te calmes, applique les conseils de Marie quand tu es énervé : zen attitude, y a pas mort d'homme, la patience éveille ta conscience et ta conscience apaise ta souffrance. Elle est pas conne Marie, ça marche, le temps que mon cerveau essaie de comprendre cette philosophie que c'était à mon tour de passer au guichet'

– Ouuhhhhhhaaaaa, c'est pourquoi ?, hurla le guichetier.

Ange dans sa tête « nom de dious, moi qui pensais que l'hygiaphone était conçu pour protéger le guichetier des postillons des clients, là j'étais content d'être protégé par une vitre. Dans son aboiement, il avait lâché un geyser de bave, gros dégueulasse ! »

– Bonjour Monsieur, mon ticket ne passe pas et je voudrais acheter un carnet de tickets, s'il vous plaît. Je lui passai mon ticket pour qu'il le contrôle...

– Oh putain ce ticket y est tout niqué : il est démagnétisé ! Je vous en remets un autre ?

– Bin non hein, je vais le reprendre, me faire rebloquer au tourniquet, refaire la queue et revenir vous voir pour le changer dans un quart d'heure...

– Oh l'comique, voilà un ticket tout neuf plus votre carnet, ça fera 13,70 €.

Je sortis mon portefeuille quand soudain le guichetier hurla.